



Concours de création de jeu “Ingres, Bourdelle... ou les deux !”

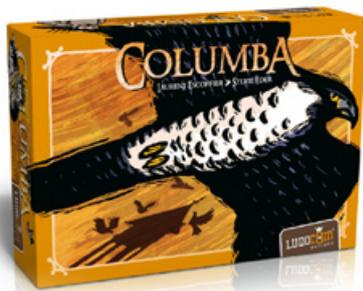


CAHIER DES CHARGES

Dans le cadre de la 6^{ème} édition (eh oui, déjà !) du Festival du Jeu en Tarn-et-Garonne “Alors... jouons !” qui se déroulera à Bressols les 4 et 5 octobre 2014, les organisateurs de l'événement proposent un nouveau concours de création de jeu autour de thèmes à tiroirs...

Ce jeu de société, destiné à un public large, peut ainsi proposer d'aller à la rencontre d'un grand artiste originaire de Montauban (Jean Auguste Dominique Ingres ou Antoine Bourdelle) ou des deux en même temps, en nous amenant par exemple au cœur du Musée Ingres de Montauban.

Original par sa mécanique, attractif par sa jouabilité et remarquable par sa capacité à valoriser le thème, le jeu primé à l'occasion de l'événement ludique d'octobre, sera édité par Ludocom, partenaire du festival.



Édité en 2012, le jeu gagnant du concours sur le thème des pigeonniers propose une subtile mécanique de tuiles et de partage de territoires, jouable par équipes. Laurent Escoffier, son auteur, avait également participé au premier Concours en 2009 et remporté le Prix du Public.

Un jeu à thème culturel pour exprimer la dimension culturelle du jeu

Autour de la table, un bon jeu doit apporter du plaisir, du bonheur, des idées nouvelles, des envies de rencontres ou de découverte...

Quand la mécanique est originale, propose une grande profondeur de jeu, autorise de multiples stratégies, intéresse un public ciblé, elle sert forcément le thème.

Et quand le thème est étonnant, pertinent et intéressant, il transforme le jeu en objet culturel unique qui peut procurer un plaisir partagé.

Le thème de ce sixième Concours de création de jeu est multiple : il parle d'art, d'artistes, de musée, de découverte, de création, d'une ville historique du sud-ouest de la France...

Comme lors de nos précédents concours sur le Canal de Garonne, les pigeonniers, les vins du Sud-ouest, le trésor des Templiers ou la truffe, à vous d'innover et de créer un univers unique dans le(s) thème(s) proposé(s).

Règles du jeu et règles du Concours : quelques rappels utiles...



Les éditeurs de jeux prêtent une attention particulière à la présentation des règles.

Pour faire comprendre les mécanismes avant de commencer une partie, une règle de jeu se décline souvent ainsi :

- Introduction,
- But du jeu,
- Matériel,
- Préparation,
- Déroulement de la partie,
- Fin du jeu.

Un bon jeu, c'est d'abord une bonne règle du jeu, simple et rigoureuse, qui permet à tous d'entrer dans le jeu de manière claire.

Comme chaque année, la première étape de notre Concours de création propose aux auteurs de valider leur participation à la lecture de la règle de leur jeu, avant confection et envoi des prototypes.

Il est donc très important de travailler la rédaction et la mise en forme des règles du jeu, pour inciter l'équipe du Festival à découvrir votre maquette de jeu et surtout à y jouer !

Choisissez une méthode pour organiser votre règle, si possible linéaire et logique, qui présentera tour à tour l'univers du jeu, le matériel énuméré contenu dans la boîte, l'objectif du jeu, la mise en place du jeu selon le nombre de joueurs, le déroulement détaillé de la partie avec explications et exemples, et la fin du jeu.

Un résumé et/ou une table des matières pourront être utiles pour atteindre rapidement les points importants de votre règle.

Nous vous rappelons également les critères de sélection des jeux en compétition en 5 mots-clés : thème, originalité, intérêt, familial et règle !

Bonne chance et bon courage !

Jean Auguste Dominique Ingres, peintre et musicien



Vœu de Louis XIII



Portrait de Victor Dourlen (mine de plomb)



Autoportrait

Marqué par l'enseignement de Jacques-Louis David dont il se détache cependant assez vite, Ingres a surtout été influencé par Raphaël. On décrit son style comme une double inspiration de ces deux maîtres.

Né à Montauban, il est formé par son père sculpteur et peintre qui lui apprend le dessin ainsi que le violon.

Toulouse, Paris, Rome...

Entré à l'Académie royale de Toulouse en 1791, il fréquente à partir de 1797 l'atelier du peintre néoclassique Jacques-Louis David à Paris, avant de remporter le prix de Rome en 1801.

De 1806 à 1820, il séjourne à Rome, où s'affirment ses dons exceptionnels pour le dessin. C'est là qu'il s'imprègne de l'influence de Raphaël dont témoignent ses nombreux portraits à la mine de plomb.

En 1820, il quitte Rome pour Florence, où il reste quatre ans et travaille à une commande du gouvernement français : *Vœu de Louis XIII* (1820, cathédrale de Montauban). Présenté au Salon de 1824, son tableau connaît un véritable triomphe. Le retour d'Ingres à Paris est marqué par le succès ; il est promu par la critique chef de file du courant néoclassique qui s'oppose alors au jeune mouvement romantique mené par Eugène Delacroix et Théodore Géricault. Pendant dix années, il forme dans son atelier parisien de nombreux peintres (près de 200 !) et, parmi de nombreuses commandes, réalise *l'Apothéose d'Homère* (1827) pour le plafond de la salle Clarac du Louvre.

Très amer au lendemain du mauvais accueil que reçoit son *Martyre de saint Symphorien* (1834, cathédrale d'Autun), il repart pour l'Italie et accepte en 1835 la direction de l'Académie de France (villa Médicis) à Rome.



La Grande Odalisque



La source

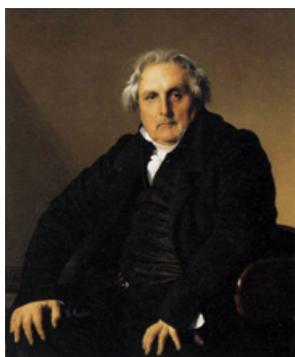


Bain turc

À l'issue de son mandat de sept ans, conduit avec une irréprochable rigueur, il revient à Paris où il est adulé par la critique. Sa double position de peintre et de porte-parole officiel de l'art académique contre le romantisme se renforce et il est promu commandeur de la Légion d'honneur en 1845. Lors de l'Exposition universelle de 1855, il se voit décerner une médaille d'or, au même titre que son principal rival, Delacroix.

Un grand portraitiste

Outre ses nombreuses peintures décoratives, ou encore ses cartons de vitraux pour la chapelle royale de Dreux, ses portraits marquent particulièrement l'évolution du genre. Ses qualités de dessinateur et son acuité psychologique alliées à la précision du trait en font en effet un portraitiste de grand talent. *M. Bertin* (1832, Musée du Louvre, Paris), *Mme Moitessier* (1851, National Gallery of Art, Washington) et *la Comtesse d'Haussonville* (1845, Frick Collection, New York) sont à cet égard des exemples très représentatifs. Davantage que la représentation fidèle du modèle, c'est le trait distinctif qu'il recherche et sur lequel il met l'accent.



Monsieur Bertin



Madame Moitessier



La Comtesse d'Haussonville

La vieillesse n'entame en rien la productivité d'Ingres, qui livre, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le célèbre *Bain turc* (1862, Musée du Louvre, Paris), sommet de sa maîtrise du nu féminin. à sa mort en 1867, il lègue la majeure partie de son œuvre à la ville de Montauban qui crée le Musée Ingres.

Par-delà son appartenance au mouvement néoclassique qui parfois ne le reconnaît pas, il est plus difficilement classable que ne l'ont cru ses contemporains. Il est en réalité l'initiateur d'un courant artistique dont les répercussions dépassent de beaucoup son siècle et que l'on a nommé après lui l'ingrisme. De nombreux artistes, parmi lesquels Edgar Degas et Pierre-Auguste Renoir dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis Henri Matisse et Pablo Picasso au XX^e siècle, se sont réclamés en effet de son œuvre.

Antoine Bourdelle, sculpteur et peintre méconnu



Antoine Bourdelle, né à Montauban le 29 octobre 1861 et mort au Vésinet le 1^{er} octobre 1929, est un sculpteur et artiste peintre français.

Élève d'Alexandre Falguière, il fréquente l'atelier de Jules Dalou et travaille comme praticien pour Auguste Rodin pendant quinze ans. Il enseigne auprès de nombreux élèves dont certains, tels Matisse, Maillol, Giacometti ou Richier, sont des artistes majeurs de leur génération. Il connaît une renommée internationale avec ses sculptures monumentales comme *Héraklès archer*.

Un parcours éclectique

Il quitte l'école à l'âge de 13 ans pour travailler, afin de l'aider, dans l'atelier d'ébénisterie de son père, Antoine Bourdelle.

S'orientant vers la sculpture, il décroche une bourse d'études à l'Académie des beaux-arts de Toulouse en 1876.

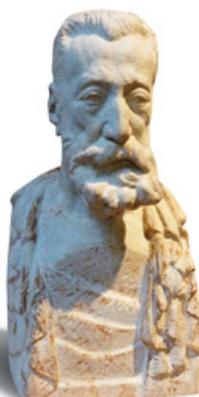
Il suit ensuite peu de temps les cours de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où il a pour maître Falguière.

Il décide de quitter l'École des Beaux Arts en 1886. Pour vivre, il dessine et vend ses dessins au bureau des vendeurs d'arts parisiens Goupil & Cie ; il travaille aussi chez Théo van Gogh, le frère de Vincent.

En 1893, il entre comme praticien dans l'atelier de Rodin et participe au concours pour le *monument aux morts de la guerre de 1870* à Montauban sa ville natale. La première maquette de ce monument est présentée en 1896. Les membres du comité chargé du projet l'accueillent très défavorablement. Finalement, il obtient cette commande en 1897 grâce à l'intervention de Rodin.



Monument aux morts de la guerre de 1870 (Montauban)



Buste d'Anatole France



Antoine Bourdelle a su également faire œuvre de peintre. On se souvient, en général, des fresques qu'il a réalisées pour le théâtre des Champs-Élysées entre 1912 et 1914, mais on oublie trop souvent qu'il fut également pastelliste et peintre de chevalet.



Héraclès archer, réalisé en 1909, devait être initialement réalisé en un seul exemplaire selon Gabriel Thomas qui avait commandé l'œuvre. Mais dès 1916, d'autres exemplaires furent vendus, tant le succès fut important.
Le modèle de la sculpture est le commandant Doyen-Parigot, qu'il avait rencontré aux Samedis Auguste Rodin. Ce militaire, sportif accompli, inspira Bourdelle qui se tourna vers la légende d'Héraclès. Parmi les douze travaux, Bourdelle choisit l'extermination des Oiseaux du lac Stymphale. Toutefois Bourdelle modifia la tête de son modèle, celui-ci ayant demandé qu'il ne soit pas identifiable. La sculpture fit sensation au salon de 1910.

Bourdelle quitte Rodin en 1908. Il voyage en Pologne et reçoit la commande du *Monument à Mickiévicz* auquel il va travailler jusqu'à sa mort.

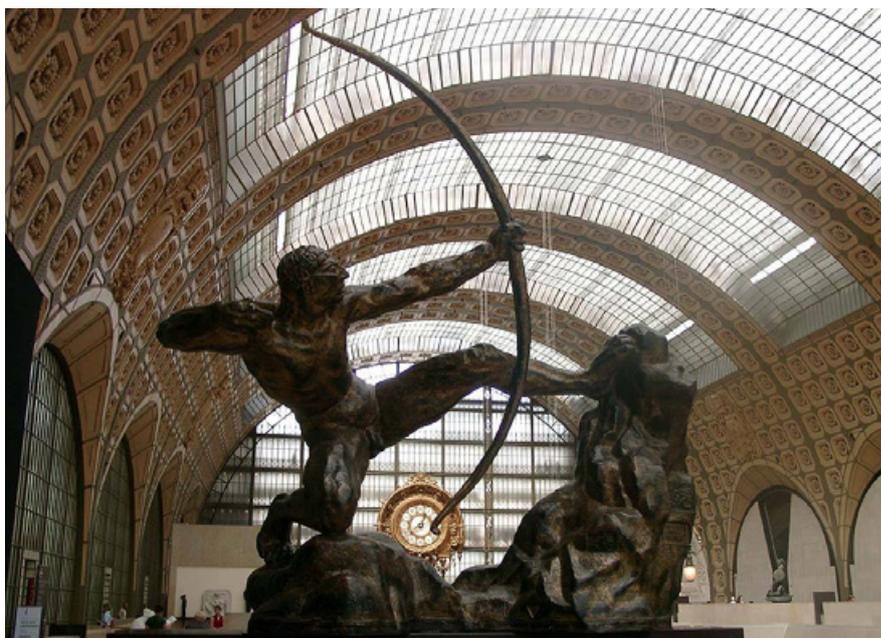
Il exécute le *buste d'Ingres, Beethoven dans le vent, Beethoven aux deux mains* et le *Bélier couché*.

Il est le créateur et le vice-président du Salon des Tuileries, et en 1924 est décoré Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Après la mort de Rodin, il est reconnu comme le plus grand artiste français vivant et réalise, parfois jusqu'à l'épuisement de nombreuses commandes. Il meurt le 1^{er} octobre 1929 et est enterré au cimetière Montparnasse à Paris.



Atelier de l'artiste à Paris (Musée Bourdelle)

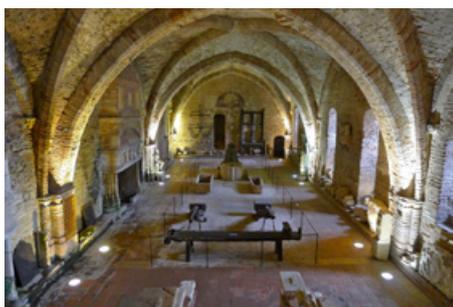


Héraclès archer (Musée d'Orsay, Paris)

Bienvenue au Musée Ingres



Ancien Palais épiscopal du XVII^e siècle, le musée Ingres abrite les collections de deux illustres Montalbanais, le peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres et le sculpteur Antoine Bourdelle.



Salle du Prince Noir



Le Songe d'Ossian, par Ingres

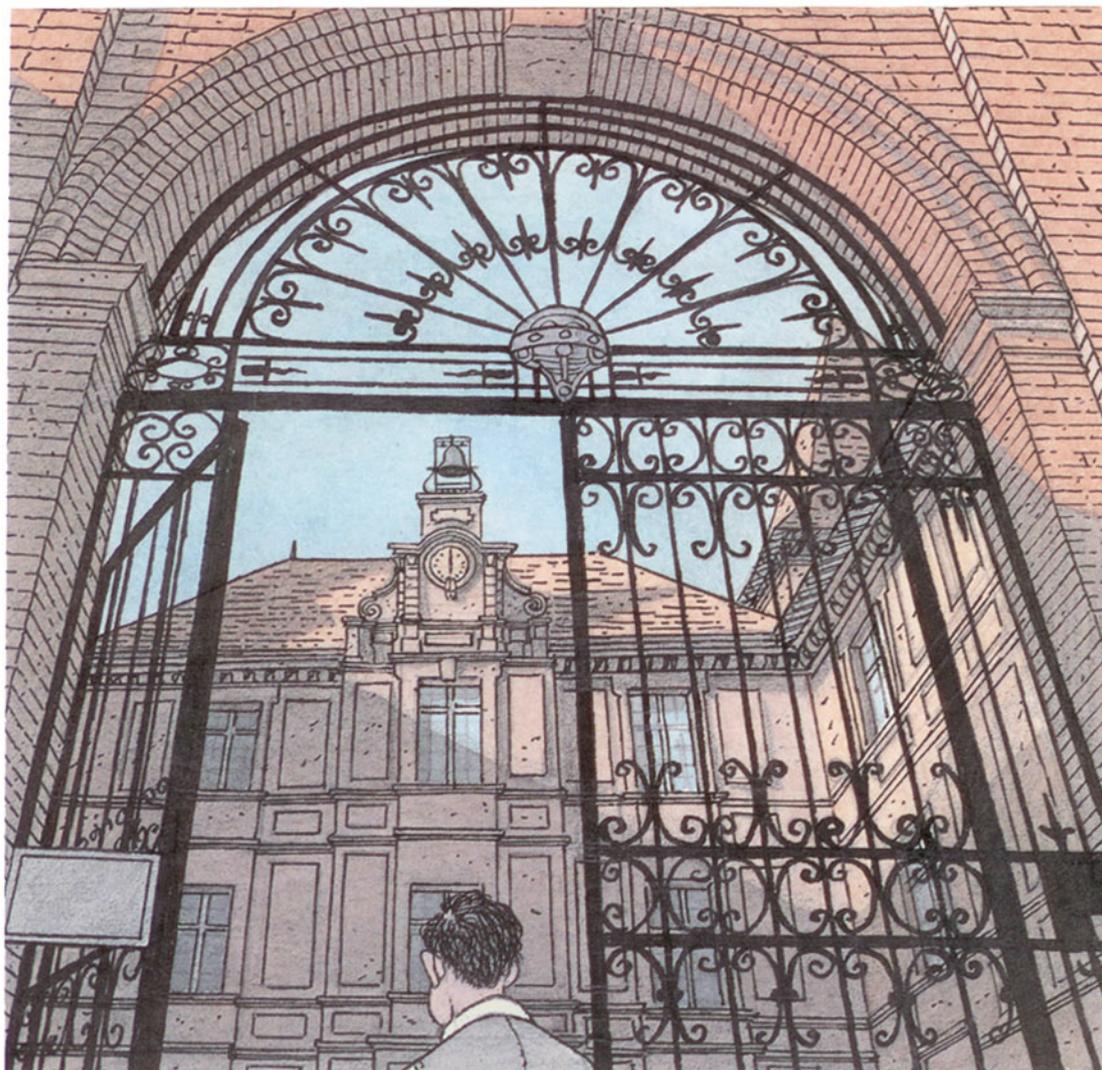


En 2009, le musée Ingres crée l'événement en proposant une exposition savante, jubilatoire et iconoclaste, qui rend hommage à la modernité de Ingres, en réunissant plus de 200 œuvres venues du monde entier, et en investissant la ville de Montauban.



En 1990, Casterman publiait l'album "Le violon et l'archer", un album BD consacré au Musée Ingres et proposant 6 histoires différentes. Nous vous proposons dans les pages suivantes de découvrir celle très silencieuse de Juillard...

**Il est 18h00... A Montauban,
le musée Ingres ferme ses portes...**



JUILLARD

